



## COLLEGE HELEIS Yamoussoukro

Année Scolaire 2019-2020

BP : 2363 ☎ 30 64 77 33 Cel : 05 61 26 36 E-mail : [collegeheleis@hotmail.fr](mailto:collegeheleis@hotmail.fr)

Site internet: [www.collegeheleis.com](http://www.collegeheleis.com)

Page facebook : [www.facebook.com/CollegeHeleisYamoussoukro/](https://www.facebook.com/CollegeHeleisYamoussoukro/)

Sis en face de la petite mosquée du quartier N'zuessy (Yamoussoukro)

### SUJETS DE RENFORCEMET

#### RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

##### **« BONNES » OU ESCLAVES DES TEMPS MODERNES ?**

Les organisations de défense des droits de l'homme ne cessent de dénoncer, avec maints rapports, les exactions dont sont victimes les populations, du fait des pouvoirs autoritaires, groupes armés, extrémistes religieux, etc. Et les personnes qui sont les plus exposées sont les femmes et les enfants. Tout y passe : viol, exploitation sexuelle, travail des enfants... La liste n'est pas exhaustive, tant les intelligences négatives ne manquent pas d'imagination en la matière. En Côte d'Ivoire, les rapports des ONG nationales et internationales s'accordent sur le fait que la pratique du travail des enfants est encore d'actualité. Malgré toute la sensibilisation médiatique et l'implication des autorités, le phénomène ne semble pas se réduire rapidement. Les regards sont généralement rivés sur le cacao culture, à juste titre, puisque c'est là où il avait dénombré un grand nombre de travailleurs mineurs. Et s'il faut, par conséquent, s'assurer que la manne agricole n'est pas attachée par une maltraitance de ces bambins censés être à l'école, mais se retrouvant parfois au cœur des travaux qui ne correspondent ni à leur âge ni à leur potentiel physique ; il faut relever qu'à côté de cela existe le travail des filles de maison appelées communément les « bonnes ».

Le développement économique de notre pays autour des années 1970, a favorisé une ruée vers les agglomérations. Et les petits boulots devenaient pour des personnes certes courageuses, mais très peu instruites, le seul moyen de pouvoir trouver un moyen de subsistance honnête. Dans l'intention d'améliorer leurs conditions de vie, des jeunes filles, majoritairement âgées de moins de vingt ans, vont emprunter le chemin des grandes villes sur le conseil de leurs parents ou même encore en lien avec des supposées connaissances pour, disait-on, « se chercher ». Ainsi, pratiquement toutes les familles auront la facilité de se doter d'un personnel de maison composé de ces jeunes filles et ce, à moindre coût. Les différentes crises politiques et militaires à répétition ont rendu la situation concernant ce phénomène encore plus chaotique.

Ces petites filles sont comme « des torchons à tout faire ». Premières à voir l'aurore dans les domiciles ou encore dans les lieux de restauration, elles sont, malheureusement, les dernières à se coucher. Ne pouvant jamais rien refuser, elles subissent, à longueur de journée les sautes d'humeur de leurs « tanties ». Les sévices corporels restent souvent des marques gravées à jamais dans leurs chairs. Le pire, c'est qu'elles sont également la matière toute trouvée pour assouvir les sordides désirs de la libido masculine des soi-disant « tontons ». Et en cas de refus, le risque est grand de se voir renvoyer auprès des parents, au village ; compromettant ainsi un avenir sensé être radieux dans la capitale. Les plus résistantes, qui refusent de céder ou de subir ces chantages, se retrouvent à la porte et à la merci de n'importe quels proxénètes. Les plus vulnérables ne peuvent que se laisser abuser dans un silence absolu et ce, de manière continue.

Mais à côté de cette catégorie non citadine, sont aussi présentes sur le marché des « bonnes », celles qui travaillent, de façon circonstancielle en vue de s'assurer une formation scolaire, universitaire, ou pour économiser pour un futur commerce. Elles sont présentées par ces fameuses maisons de placement à des prix généralement inférieurs au SMIG en vigueur dans notre pays. Une fois retenues pour un travail, elles sont obligées de verser une partie de leur rémunération aux responsables de ces maisons. Bien qu'étant généralement plus âgées que les villageoises, elles ne sont pas moins exposées aux harcèlements sexuels de leurs patrons, qui leur promettent des avantages particuliers pour bénéficier de leurs charmes.

**Ghislain Fabrice KACOU, Fraternité Matin, débats et opinions,  
12 mars 2014, P2**

### **QUESTIONS**

#### **I- VOCABULAIRE**

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- Sévices corporels (paragraphe 3 ligne 4-5)
- Harcèlements sexuels (paragraphe 4 ligne 8)

#### **II- RESUME**

Résumez ce texte de 615 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%. Vous indiquerez à la fin du résumé, le nombre de mots utilisés.

#### **III- PRODUCTION ECRITE**

« Le développement économique de notre pays autour des années 1970, a favorisé une ruée vers les agglomérations. » Etapez cette affirmation.

### **COMMENTAIRE COMPOSE**

#### **Face cachée**

Entre ces deux personnages et les autres, Vautrin, l'homme de quarante ans, à favoris peints, servait de transition. Il était un de ces gens dont le peuple dit : voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée remontée en disant : « Ca me connaît ». Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires.

**Honoré De BALZAC, Le père Goriot**

**Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment le romancier met en relief le contraste entre le portrait physique et le portrait moral du personnage.**

## SUJET DE DISSERTATION LITTERAIRE

Pensez-vous comme Guy de Maupassant que « Le but du romancier n'est point de raconter une histoire, de nous amuser, de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements » ?

### RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF (SUJET II)

#### **Le grand défi du logement**

Il n'existe pas de qualificatif assez fort pour peindre le sombre tableau du logement en Côte d'Ivoire. Certains parlent de casse-tête chinois, quand d'autres évoquent le parcours du combattant pour se loger en Côte d'Ivoire, précisément à Abidjan. Chacun y va de son commentaire et de son jugement, mais la problématique reste entière et complexe, vu que la démographie de la capitale économique de Côte d'Ivoire va sans cesse croissant, sans qu'une politique d'envergure puisse mettre fin au calvaire des populations.

Comment nous en sommes arrivés à ce déficit ? Au lendemain des indépendances, tout était priorité pour le premier gouvernement d'alors de la Côte d'Ivoire conduit par le président Félix Houphouët Boigny. L'éducation, l'économie, l'agriculture, les infrastructures, le logement etc. En ce qui concerne l'habitat, les pouvoirs publics ont mis en place une politique qui permettait aux populations d'obtenir des maisons à moindre coût grâce à des structures telles que la Société Ivoirienne de Construction et de Gestion Immobilière (SICOGI), la Société de Gestion et de Financement de l'Habitat (SOGEFIHA) créées respectivement en 1962 et 1963 par l'Etat pour conduire sa politique de logements sociaux en faveur du plus grand nombre. L'initiative va porter ses fruits et donner à la Côte d'Ivoire ses premiers logements sociaux. Plusieurs communes accueillent le projet, de 1970 à 1980 (...). Avec un coût locatif qui variait entre 7000 et 12000 FCFA, de milliers de fonctionnaires avaient le choix de deux options : la location simple et la location-vente. L'option de la location-vente était la plus prisée.

Ce qui a permis à un nombre important de fonctionnaires de devenir propriétaire d'une maison. Mais cette époque sera de courte durée, et vingt ans après la construction des premiers logements sociaux, ce programme n'est plus qu'un vieux souvenir. A partir de 1980, la donne va changer, quand les Institutions de Brettons Woods, dans le cadre des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS), demandent à l'Etat de se retirer de certains secteurs stratégiques comme le logement. Ce que fait l'Etat en cédant la place aux opérateurs privés. Ce retrait brusque en plus d'influencer la politique de ces structures, va signer l'arrêt de mort de certaines d'entre elles.

Sous le poids des difficultés financières, la SOGEFIHA revoit sa politique. Elle met fin à ses constructions de maisons économiques et se contente de gérer des dizaines de milliers de logements déjà construits. Idem pour la SICOGI qui après avoir consacré près de 80% de sa production aux logements sociaux destinés à la location-vente, décide à partir de 1980 de s'adosser aux banques commerciales locales afin de produire des logements économiques destinés cette fois, à l'accession directe à la propriété. Ainsi, depuis sa création, ce sont plus de 120000 logements qui ont été construits par la SICOGI.

Malheureusement, comme la plupart des remèdes des institutions de Brettons Woods, le retrait de l'Etat sonne l'échec de la politique nationale du logement. Ces deux grandes sociétés d'Etat enregistrent des fortunes diverses. Depuis lors, aucune initiative nationale pilotée par le secteur privé n'arrive véritablement

à capter les besoins des populations, malgré les avantages fiscaux à eux accordés par l'Etat. De 1980 à 2005, le secteur privé formel n'a produit que 26000 logements, soit en moyenne 1100 logements par an. Pis, les nouvelles constructions qui sortent de terre sont hors de portée pour la majorité de la population. Les opérateurs du secteur expliquent que cette situation est liée à l'insuffisance des ressources financières, mais aussi au manque de technicité pour la production de masse et la cherté des matériaux qui entrent dans la construction des maisons. Ils optent donc tous pour les constructions de haut ou de moyen standing, dont les coûts varient entre 10 et 50 millions de francs CFA. D'autre part, la crise politico-militaire vécue par la Côte d'Ivoire dès 2002, va aggraver la crise du logement déjà aigue du fait du manque de politique claire et engagée sur la problématique. L'exode des populations du nord et du centre qui fuient la guerre pour se ruer vers le sud, a fait exploser la demande en matière de logements.

**Aboubakar KONE Check, PME Magazine, (1<sup>er</sup> Magazine Economique Ivoirien) N°33, mai- juin 2012, P. 25- 27.**

### **QUESTIONS**

#### **I- COMPREHENSION**

Indiquez selon l'auteur, les causes du problème de logements en Côte d'Ivoire.

#### **II- VOCABULAIRE**

Expliquez en contexte l'expression « l'exode des populations. »

#### **III- RESUME**

Résumez ce texte de 674 mots et vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

#### **IV- PRODUCTION ECRITE**

« Certains parlent de casse-tête chinois, quand d'autres évoquent le parcours du combattant pour se loger en Côte d'Ivoire ».

Dans un développement organisé et à l'aide d'exemples précis, étayez cette assertion de Aboubakar KONE Check.

### **SUJET DE COMMENTAIRE COMPOSE**

**Bétié est constituée de deux quartiers principaux, comme toutes les villes coloniales : le quartier Européen et le quartier Indigène.**

Le quartier indigène, là-bas, enterré dans la cloaque de la terre, dans les fanges et marais sous l'œil vigilant des moustiques, des charognards, des hyènes, des chacals. Insalubre. Immonde. Il gît pêle-mêle dans le désordre empuanti de cadavres d'animaux : chèvres, cabris, poulets gonflés, des chaussures paillardes qui ont trainé toutes les misères du monde, ouvertes au coït du ciel et de la terre, fatiguées des mille pas insensés qui ne menaient pas à la puissance du monde et de son sel, lasses des va-et-vient inutiles à la fin suicidaires.

Des os, des carapaces archéologiques de tortues géantes, des têtes de crocodiles, de caïmans aux gueules ouvertes sur des dents effrayantes, mordant le vide, la mort et la misère noire. Des masques au bout de leur voyage mystérieux et mystiques : des masques au bout de la nuit et du jour, qui ont échoué là, dans l'amas hétéroclite, formé par tous les dieux anciens que la boue et la paille ont noués pour la prière posthume aux mânes sourds à la souffrance, au destin de fer de ses fils en sursis, des statuettes délestées de leur parure de noce. La pluie équatoriale, dont on connaît l'humeur belliqueuse et querelleuse expédiait tout cela en un régulier convoi martial sur la gueule ouverte des habitants sur toutes les faims, les soifs, les impatiences, les maladies et les violences du monde.

**Jean Marie ADIAFFI, La Carte d'identité, Hatier, 1980.**

**Cloaque** : immondices, dépotoir, égout, lieu où sont rejetés les déchets de toutes sortes.

**Fanges** : boue épaisse et liquide

**Chaussures paillardes** : chaussures de misère.

**Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers la description du quartier indigène, l'auteur met en relief la misère du peuple noir.**

### **SUJET DE DISSERTATION LITTÉRAIRE**

S'interrogeant sur l'utilité de la littérature, Eugène Ionesco écrivait : « La littérature aide à ce que les ingénieurs et les politiciens ne soient pas des brutes. L'expérience du vécu, elle seule peut la donner. L'expérience de la vie, la connaissance de l'homme et de son âme ne peut être exprimée que par la littérature, les arts, la poésie, la musique. La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes. » Commentez et discutez cette affirmation à l'aide d'exemples précis.